



Illustrations for *Répétitions*, by Paul Eluard, 1922 by Max Ernst.

Remerciements à Anije Ehmann et au Fonds cantonal d'art contemporain, Genève

Une collaboration ESTCA (Université de Paris 8) – Ensad (Paris) – HEAD – Genève (Projet ArTeC
« Politiques de la distraction »)

Cette exposition réunit dans ses trois salles un ensemble d'œuvres, de films, de vidéos et de documents dont certains furent présentés et discutés dans le séminaire de recherche « Politiques de la distraction », qui a présidé à son élaboration, et qui pour les autres se situent dans l'extension directe de ses réflexions.

Notion souvent dévalorisée ou stigmatisée, la distraction renvoie autant à certaines modalités de l'attention (flottante, périphérique, mobile...) qu'aux productions esthétiques associées à la culture de masse. Logée au cœur des sociétés capitalistes modernes, cette notion est cependant plus ambivalente que sa dénonciation ou sa synonymie avec le terme de divertissement ne le laisse supposer. Car tandis que le divertissement pourrait ne renvoyer qu'au fait de se détourner d'une chose, de faire diversion, la distraction serait un détournement mu par un autre centre d'intérêt dans lequel s'absorber. Elle n'est pas tant le fait de perdre de l'attention pour une chose que de faire rebondir son attention d'une chose à une autre. Elle suppose de l'attraction. Ce qui s'oppose à la distraction, ce n'est donc pas l'attention, dont elle est partie prenante, ou la concentration, dont elle n'est pas forcément dépourvue, mais le recueillement ou la dévotion, dont l'opposé est le rire.

L'articulation des propositions réunies dans les espaces de LIYH souhaite mettre en acte la distraction selon des modalités diverses. En incitant tout d'abord les visiteurs à une expérience d'attention distraite, en leur proposant de se laisser « tirer en divers sens » marquant, en cela, une fidélité à l'étymologie du terme qui désigne le fait de déchirer, de séparer. Mais aussi en soulignant, dans le choix des œuvres, films et documents qui la composent, la recherche d'une distraction émancipatrice, même si l'enthousiasme pour cette possibilité se double d'une vigilance critique sur ses puissances d'aliénation.

Comme le propose le film de Chloé Galibert-Laîné, l'attention distraite est souvent associée au kaléidoscope du milieu urbain et à ses multiples sollicitations auditives et visuelles, depuis la mise en place de la révolution industrielle et le développement des télé-technologies. Aujourd'hui où la culture numérique transforme notre environnement en un espace où des signaux, des interfaces, des écrans et des événements requièrent notre attention à tout bout de champ, l'attention distraite peut constituer une ruse de la perception pour ignorer les captations dont elle est l'objet.

La distraction peut aussi être intégrée au montage dans les formes filmiques comme en témoignent les vidéos de Kevin B. Lee sur le tournage de *Transformers*, celle de Harun Farocki sur les reconstitutions de l'armée américaine en Irak, ou encore celle de Peter Snowdon qui entremêle les composantes audiovisuelles des vidéos amateurs des révoltes arabes et des jeux vidéo de guerre. Dans ce monde saturé de bruits, l'œuvre de Max Neuhaus fait contrepoint et se présente comme une ode à l'écoute distraite : pour ce faire, elle invite le visiteur à rejoindre la *Promenade du pin*, située à quelques centaines de mètres du lieu d'exposition. Celle d'Andrea Cera, qui recompose ces bruits pour les rejouer dans des lieux de passage (depuis la salle 1, où ils sont captés, dans le couloir, où ils sont diffusés), leur accorde encore un autre écho, qui renvoie à la « musak ».

Le distrait est idéalement une figure qui s'oppose au « diverti » attentif du capitalisme moderne comme au citoyen endoctriné par la langue totalitaire. La distraction permet de faire un pas de côté et d'échapper aux assignations de toutes sortes. Que ce soit celle d'un jeu vidéo dans lequel le joueur peut toujours préférer se promener pour apprécier les détails de construction d'un monde virtuel ou celle du pouvoir politique comme l'envisage Elem Klimov dans son film *Soyez les bienvenus ou entrée interdite aux personnes non autorisées* (1964). Dans l'extrait sélectionné, un enfant

Une collaboration ESTCA (Université de Paris 8) – Ensad (Paris) – HEAD – Genève (Projet ArTeC) « Politiques de la distraction »

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

École
supérieure
des ARTS
DES MÉTIERS
ARTEMIS

– HEAD
Genève
estca

École
supérieure
des ARTS
ARTEC

détourne son attention de la leçon qu'il reçoit, portée par l'idéologie du parti qui s'immisce jusque dans les discours du proviseur de son école.

La distraction est le propre des enfants. Dans les salles de classe polycentrées des écoles de la Pédagogie Nouvelle, comme celle de Maria Montessori, l'enfant est libre de choisir ses activités et de les quitter quand son attention fléchit. Les corps distraits des enfants sont parties prenantes d'une approche épanouissante. La distraction est peut-être profondément liée à nos manières d'être dans le monde comme une forme d'ouverture à tout ce qui existe, sans autre fin que la curiosité. Elle peut avoir une vertu d'apaisement face au drame, comme le montre la dérive mélancolique de Jeanne Moreau dans *La Notte* d'Antonioni. Elle peut se retrouver dans la pratique des sportifs de haut niveau lorsqu'ils effectuent un geste inouï qui défie la maîtrise. Peut-être est-elle même au cœur du vivant, comme le montrent les errances olfactives des chiens lors de promenades. Elle connaît au moins une occurrence quotidienne dans la vie de chacun, puisque le rêve est une distraction à son comble comme en témoignent les œuvres de Zoe Beloff.

L'exposition « Pratiques de la distraction » aimerait se situer dans une réflexion sur l'avenir des « masses », partout fragilisées aujourd'hui par les sirènes du populisme et toutes les politiques qui distraient le peuple des vrais problèmes dont il est par là même séparé. Les œuvres visuelles et sonores mobilisées dans l'exposition aimeraient tracer les contours d'une distraction qui serait comme l'antidote de la précédente : une sorte d'élan vital au moment du péril.

Une proposition de Christophe Kihm, Paul Sztulman, Dork Zabunyan et Zoé Aubry, Arnaud Cuerel, Sylvain Gelewski, Léonard Grémaud, Luca Kasper, Douna Lim, Théo Pessa, David Sentkar, Antoine Siron, Laura Spozio, Eva Zornio et Aurélien Martin, Vianney Fivel, Simone Holliger, Baker Wardlaw.